





















## Czeslaw Milosz : du côté des hommes, faute de mieux

EN France, plus qu'ailleurs peut-être, il existe une grande différence entre la célébrité des écrivains étrangers et leur présence réelle dans la critique et parmi les lecteurs. Pour la plupart, ils n'ont droit qu'à des « visas touristiques ». Certains obtiennent le statut des « résidents privilégiés ». Ils ont chez nous des amis sûrs et fidèles (un Malcolm Lowry, un Witold Gombrowicz). La « naturalisation » est beaucoup plus rare (il semble qu'elle ait été accordée à Borges et à Nabokov).

La publication simultanée chez Fayard de trois ouvrages de Czeslaw Milosz pourrait bien présager sa reconnaissance tardive en France. Elle permet en tout cas d'intégrer les images fragmentaires et parfois contradictoires d'un grand écrivain polonais, qui est aussi un des témoins les plus clairs de notre temps.

Milosz lui-même est le premier à reconnaître qu'il est boursé de contradictions. Hanté qu'il réaffirme dans *Milosz par Milosz* (« Ne pas être pris pour un autre que je suis ») ou, dans *Visions de la baie de San-Francisco* quand il écrit : « L'idéal serait de communiquer tout l'étonnement « d'être ici » en une seule et inaccessible phrase qui laisserait apparaître à la fois le grain et l'odeur de ma peau, tout le contenu de ma mémoire, tout ce qui, aujourd'hui, en moi, est acception et refus ».

Dans l'*Impossible portrait* qu'il tente de tracer de lui-même au cours des entretiens de *Milosz par Milosz*, Milosz déclare carrément : « Je crois tout simplement que je suis habité par différents

démons ou différentes personnes qui disposent de moi et me mettent ensuite mal à l'aise ».

Milosz le poète s'exprime en effet en de multiples idiomes, il est hanté par diverses voix : l'enfant et le sage, le poète et le prophète, l'homme de l'Est et l'homme de l'Ouest, l'être sensuel amoureux de la vie et le lecteur de Pascal.

Un poète  
« incantatoire avant tout »

« J'affirme sans hésitation que Czeslaw Milosz est un des plus grands poètes de notre temps, peut-être le plus grand. Même si l'on dépouille ses poèmes de la splendeur stylistique de sa langue polonaise natale (ce qui est le lot de toute traduction), en les réduisant à leur substance nue, on se trouvera face à un esprit exigeant et persévérant d'une telle intensité, que le seul parallèle qui vient à l'esprit est avec un personnage biblique... » C'est l'avis de Joseph Brodsky, qui est, lui, le plus grand poète russe vivant et le compagnon d'exil de Milosz en Californie. Mais Brodsky a pu lire ces poèmes dans leur version originale.

En apparence, c'est une poésie parfaitement traduisible, où s'expriment les thèmes soulevés dans *Milosz par Milosz* : conscience insupportable que l'être humain ne pourra jamais saisir la totalité de son expérience, exploration obstinée de la réalité, réincarnation sous diverses formes, relation avec la nature et l'histoire à travers les étapes lituanienne, polonaise, française, amé-



DAVID LEVINE

ricaine, d'une vie vouée à l'exil. Notre version est parfaitement fidèle, presque mot à mot. Mais je suis incapable d'en juger, car, même en la relisant, il me semble entendre comme un écho de l'original. « Syllabotomique », la langue polonaise permet une poésie non rimée, utilisant un nombre de syllabes qui varie, et qui conserve pourtant une forte structure rythmique. Milosz en a tiré parti pour imprégner les « temps » les plus variés d'une mystérieuse unité, comme s'il se laissait guider par le rythme de sa respiration, de son souffle, du battement de ses artères (on peut dire de lui, presque à la lettre, qu'il a la poésie dans le sang). Il définit lui-même sa poésie, dans *Milosz par Milosz*, comme « incantatoire avant tout », en ajoutant qu'il est sensible à cette structure rythmique, même s'il écrit en prose et qu'il lui est plus difficile qu'à d'autres d'écrire en langues étran-

gères : « Un philosophe pense d'abord et formule ensuite ; chez moi, le sens se formule dans la phrase immédiatement à travers le rythme ».

Un soir  
à Varsovie

Un des mérites principaux de *Milosz par Milosz* est, à mes yeux, de faire apparaître que l'auteur célèbre de la *Pensée captive*, qui fut longtemps pris pour un politologue subtil, n'est pas aussi un poète, mais un poète tout court et toujours. Cependant, ce livre retrace aussi un destin dont les contradictions, exacerbées par les défis de l'histoire, semblent mimer celles du poète. Tentons d'imaginer ce qu'un tel ouvrage peut représenter pour un lecteur qui ne connaît pas la poésie de Milosz ; on pourrait le prendre

La publication simultanée  
de trois ouvrages  
du Prix Nobel de littérature 1980  
présage-t-elle la reconnaissance  
tardive, en France,  
d'un des témoins les plus  
clairs de notre temps ?

pour un roman écrit dans la convention d'une interview avec un poète qui n'existe pas. Un roman moderne d'apprentissage, une œuvre ouverte, dont le héros rend compte d'un voyage initié au cœur même des bouleversements de notre temps.

Les questions, posées par les deux jeunes chercheurs polonais - Ewa Czarnicka et Aleksander Fiu, - qui connaissent parfaitement son œuvre, incitent Milosz à des aveux que son orgueil et sa pudeur innée ont réprimés dans ses propres essais autobiographiques (et notamment dans « Une autre Europe »). Nous en apprenons ainsi davantage sur le processus qui l'a amené à rompre avec le régime communiste polonais. « Je crois que l'un des événements déterminants fut cette soirée, cette nuit, à Varsovie, à laquelle je participais en 1949. J'arrivais alors d'Amérique, et j'appartenais à la société la plus en cour, au groupe des gens les mieux habillés, les mieux logés, à l'élite qui gouvernait alors la Pologne. Je pris part à une réception de ce beau monde, où l'on but, où l'on dansa, et d'où nous ne revînmes qu'au petit matin, vers 4 heures. La nuit d'été avait été froide. J'aperçus des jeeps transportant des personnes arrêtées. Les soldats et les gardes étaient en capote double et les prisonniers en veston, le col relevé, grelottant de froid. Je compris alors de quoi j'étais le complice ».

Toujours attentif (nous l'avons dit) à « ne pas être pris pour un autre », il raconte avec une verve libératrice combien son prix Nobel de littérature renforça cet enchaînement de déformations

qu'il abhorre. « Tout ce processus de fabrication des héros... cela s'est bien vu quand je suis retourné en Pologne en 1981... Disons simplement que les choses se sont passées de telle manière que je n'ai pas été sali, ayant séjourné sans arrêt à l'étranger à partir de 1945. Je me suis arrangé habilement, en ne restant pas en Pologne, puis en choisissant d'émigrer, pour ne pas me compromettre. Mais, si j'étais resté là-bas, comme je l'aurais été ! Et voilà que, dans la période de Solidarnosc, ils ont cru retrouver ma blancheur d'hermine... »

Publié en polonais en 1969, *Visions de la baie de San-Francisco* peut être considéré comme un premier pas vers la Terre d'Ulro, édité en 1977, mais dont la traduction française a déjà paru chez Albin Michel (1). Milosz y parle de sa rencontre avec Herbert Marcuse, dans une maison d'amis communs à San-Diego. Accoudé à la fenêtre, le vieux sage de l'Ecole de Francfort disait : « Toute cette ville est habitée par des bêtes... »

CONSTANTIN JELENSKI.  
(Lire la suite page 15.)  
★ VISIONS DE LA BAIE DE SAN-FRANCISCO, traduit du polonais par Marie Bouvard, Fayard, 233 p., 89 F.  
★ MILOSZ PAR MILOSZ, entretiens de Czeslaw Milosz avec Ewa Czarnicka et Aleksander Fiu, traduit du polonais par Daniel Beauvais, Fayard, 339 p., 98 F.  
★ HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE POLONAISE, traduit de l'anglais par André Kozimor, Fayard, 794 p., 350 F.

(1) Voir l'article de G. Conio dans « Le Monde des livres » du 24 mai 1985.

### ● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Portraits de l'écrivain d'aujourd'hui, de Pline  
Pourquoi je n'ai écrit aucun de mes livres, de Marcel Bénabou  
Comment écrire encore, après cela ?

TOUT a été dit, y compris qu'il n'y avait plus rien à dire. Et pourtant, périodiquement, des hectares de feuillets sont employés à répéter sur tous les tons la rude évidence. Il se trouve même des journaux pour expliquer qu'en effet, comme c'est bien vrai, écrire encore, de nos jours, je vous demande un peu... Deux livres brefs reprennent ces jours-ci l'antienne, avec cette particularité digne d'attention : ils le font sans drame, drôlement même, si cocassement que pour reprendre la plume, les ayant lus, il faudra bien de l'entêtement !

Pline attaque le dispositif de l'écrivain en son centre névralgique : l'illusion d'être différent. Il montre que, au regard des apparences et du statut social qui, les médias aidant, priment désormais l'œuvre, il n'y a plus de singularité qui tienne. Tout auteur, si unique qu'il s'imaginer, tombe fatalement dans une des douze catégories que Pline s'amuse à décrire, non par des portraits à clefs, comme on risque de le croire, mais par des assemblages composites criants de vérité.

Il y a d'abord le « grand écrivain contemporain », en voie de disparition. Son nom en -ac, Pontignac, mixte de Pontigny et de Mauriac, ne doit pas nous égarer. Il y a du Duhamel, en lui, autant que du Mauriac. Ses dates : 1896-1972. Il est de ces grands bourgeois sortis de vastes demeures familiales, de chez les Maristes et de Barrès. Sur les photos, on le voit en blazer écriqué avec Maritain et Claudel. Il a défendu les traditions. Il a succédé sans bousculer. Pourquoi l'époque attend-elle de l'artiste qu'il soit marginal et réproché ? L'édition de la « Correspondance » de Pontignac par la « société des amis » dudit parachevé un destin que le temps banalise à vue d'œil.

Le jeune Gouffe, vingt-sept ans, n'est pas moins standardisé, donc surfait. Les textes des dos de couverture en font foi. Nous en savons quelque chose, nous autres qui recevons à peu près tous les romans ! Tout en croyant se distinguer, les auteurs d'une même génération racontent tous les mêmes chagrins d'amour et se vantent imperturbablement d'un même « désarroi », d'une même « exigence de pureté ». Ah ! cette « exigence de pureté » dont les aînés, Dieu sait pourquoi, auraient odieusement manqué, a-t-elle assez servi ! Et le style « acéré » d'un livre écrit avec la « peau », avec les « tripes » ! Le jeune se porte tourmenté, sans humour sur soi. Et comme le cri de sa conscience insurgée n'a pas fait recette, il ne lui reste plus, pour son second livre, qu'à se dire brisé par une coalition de corrompus médiocres...

AUTRE type merveilleusement repéré, et pour lequel les noms surviennent en foule : l'honnête faiseur réaliste, ancien Prix Renaudot pour *Colline bleue*, qui ne sait plus bien pourquoi il écrit, mais qui vend, que parrain et marraine s'offrent aux fêtes.

Pour les femmes, il existe plusieurs cas de figure. Il y a la moins de trente-cinq ans, journaliste dans un hebdomadaire chic, qui parle de ses amants, des copines, du « corps », « avec tendresse et ironie ». A la télévision, elle assure, en dénudant une épaule, que son évolution concerne toutes les femmes, que le féminisme a « arraché des acquis » et reste valable, tout ça...

(Lire la suite page 13.)

## Le Livre de Babur

Memoires  
du premier Grand Mogol des Indes  
(1494-1529)

Qui est Babur ?

Un grand capitaine,  
descendant de Tamerlan  
et de Gengis Khan,  
qui deviendra  
roi de Kaboul  
et de l'actuel Afghanistan.

L'ouvrage comprend  
85 illustrations en couleurs,  
reproductions de miniatures  
du XVI<sup>e</sup> siècle  
et photographies actuelles  
des choses ont-elles  
beaucoup changé ?

Catalogue  
gratuit  
sur demande

IMPRIMERIE NATIONALE  
Depuis 1671  
27, rue de la Convention, 75015 Paris

حکومت اسلامی















# Alice Springs

MÉLANCOLIQUES PORTRAITS MONDAINS

**S**UR fond neutre, dos au mur, aux abois, traqués à domicile ou dans les salons qu'ils fréquentent, de James Galanos, le couturier le plus cher du monde (celui de Nancy Reagan), à Sidney Guilaroff, coiffeur de la MGM (celle d'Ava Gardner et de Garbo), les membres de la haute société en représentation réfléchissent l'image inverse du bonheur et de la réussite.

S'ils résistent aux dimensions du format qui les épinglent grandeur nature, on devine qu'une chiquenaude pourrait en faire chanceler plus d'un. Dans le port d'une tête, l'abandon d'une main, la dérive d'un regard, filant des failles et des gouffres où s'enlèvent la vanité, l'angoisse et le dégoût. Ancienne actrice, d'origine australienne, venue à la photographie par la mode et la publicité, Alice Springs laisse le sujet se démenacer avec le souci d'être lui-même. Hautain, amer ou détendu, le visage apparaît comme le révélateur entier de la personne.

Oscillant entre Tamara de Lempicka et Gloria Swanson dans *Sunset Boulevard*, derrière tout ce que la jet society compte de célébrités, de faits mélancoliques et les d'êtres blasés, d'écrivains alcoolisés, de créateurs salonnards ou de génies revenus de tout, elle saisit au cœur l'essence du mal-être et de l'ennui. Ne dites surtout pas qu'elle représente un monde décadent. Chaleureuse, vive et enjouée, cette Louise Brooks du négatif est tout le contraire des héros décaïs dont elle fait le portrait.

« Dans votre exposition, on se sent d'abord agressé et on constate ensuite qu'il n'y a pas d'agressivité dans vos photos. Quel rapport entre les deux ? »

« Il est chaque fois différent selon ce que pense le sujet de lui-même. Les uns ont réussi, les autres ont échoué et certains sont simplement pressés et prennent un air renfermé pour se protéger. Un masque. Si je me montre agressive, c'est parce qu'il faut arracher le masque. On dit parfois que mes photos sont cruelles. Ce n'est pas mon avis. Il n'y a pas d'agressivité si le sujet vous fait confiance. J'ai réalisé une douzaine de portraits très émouvants de ma sœur à l'époque où elle allait mourir. Je ne les ai pas volés et c'est en cela qu'ils sont très émouvants. Un portrait est toujours un viol ou un combat. Lorsque j'ai vu Balzac passer dans la rue à Venise, je savais qu'il était un personnage impossible à photographier. Personne ne l'avait pris

en photo depuis des années. Alors, je l'ai photographié de profil sans qu'il le sache.

« Pourquoi ne photographiez-vous que les membres de la haute société internationale ? »

« La plupart de mes portraits sont des commandes pour les journaux. Si je fais le portrait de mes amis, des individus que je vois dans le métro ou simplement un visage que je trouve beau, ces photos n'intéressent personne.

vrai, des écrivains comme Burroughs ou Durrell sont de vrais solitaires mais, comme on dit, de la naissance à la mort, nous vivons tous solitaires.

« Vos portraits expriment un mélange de confiance et de dureté. Quand savez-vous que vous avez réussi à capter ce que vous appelez l'« insaisissable » ? »

« Cela ne réussit pas toujours. Les modèles les plus difficiles à photographier sont les amis,

sont pourtant déterminantes. Et, la plupart du temps, je n'ai même jamais vu la personne que je vais photographier. Je suis complètement paillard. Je m'agite en tous sens comme une souris dans une pièce sans porte ni fenêtres. C'est l'angoisse absolue, et je ne sais comment l'éviter. J'admire un photographe comme Avedon, qui arrive dans un endroit avec son assistant en étant sûr de ce qu'il va faire, et qui recrée exactement ce qu'il veut.

« Lorsque vous agissez seul, sans assistant, vous avez l'air d'un amateur. C'est un problème mais, d'un autre côté, les circonstances vous obligent à inventer des solutions. Je cherche en premier lieu à créer une ambiance, mais si la lumière vient de côté, banalise la présence, efface le caractère du visage et des vêtements, je ne puis rien faire. S'il y a souvent des murs dans mes photos, c'est parce que je ne trouve rien d'autre et que je cherche un point d'appui.

« Vous êtes l'épouse d'Helmut Newton. C'est lui qui vous a appris la photographie en 1976, mais vous a-t-il influencée ? »

« Nous nous influençons mutuellement dans la vie et il existe entre nous une immense complicité. En 1974, pour me désengorger de la photo de mode, je me suis mise à faire des portraits pour mon plaisir, et il m'a dit qu'ils étaient supérieurs à mes travaux de mode. J'étais horrifiée mais il avait raison. S'il ne m'avait rien dit, je ne me serais jamais lancée dans cette voie.

« D'où vient votre fascination pour les visages vieux ? Vos par vos, même les jeunes ont l'air vieux.

« Le premier visage vieux que j'ai photographié, c'était celui de William S. Hayter. Je suis tombée en arrêt devant son visage. Il était tout simplement beau. C'est lui qui réalisait les gravures et les lithos de Picasso.

« Il y a eu ensuite Christopher Isherwood, que j'ai rencontré à Los Angeles. C'est une grande joie pour moi de voir une vieille femme ou un homme vieux. Une tête. La vanité est passée, leur vie est derrière eux, ils ont bien vécu, ils sont calmes et se montrent sans tricher comme ils sont. Il n'y a rien à pénétrer, tout est écrit sur le visage. Un visage vieux possède une photogénie naturelle mais l'âge ne m'intéresse pas plus que les rides ou les ravages du temps. C'est l'intérieur qui compte. J'ai de la tendresse et beaucoup

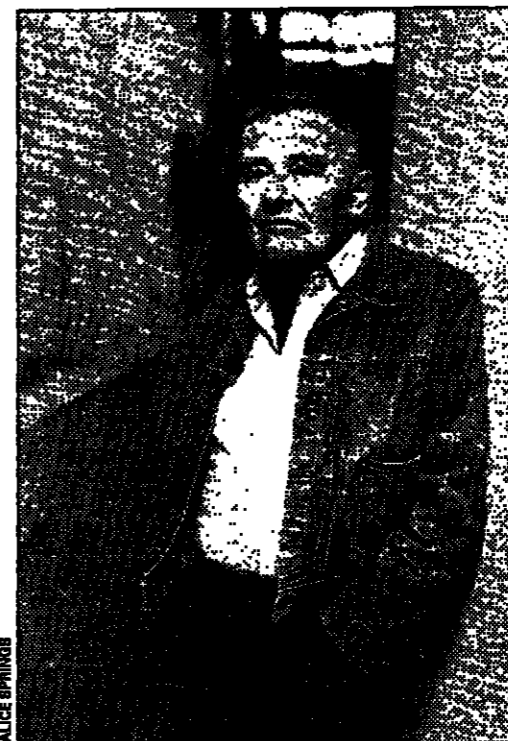
d'admiration pour toutes ces personnes. Lorsque j'habitais dans le Marais, voilà quelques années, je croisais tous les jours un clochard. Il était triste et digne malgré son allure pitoyable et devait avoir environ soixante-dix ans, mais il était comme un professeur, un savant ou un grand musicien. J'ai terriblement regretté de ne pas l'avoir photographié, je n'aurais jamais osé lui demander de poser pour moi.

« Faites-vous une différence

qui se produit entre l'appareil et celui qui pose est toujours différent. C'est pour cela que je veux être seule avec le modèle. C'est une relation personnelle, très intime et très concentrée.

« De qui regrettez-vous n'avoir pas pu faire le portrait ? »

« Samuel Beckett. Je lui ai écrit par l'intermédiaire d'un ami commun pour savoir si je pourrais le photographier, et il m'a répondu sur une carte de visite :



Christopher Isherwood, Santa-Monica, 1985.

entre les portraits de commande et ceux que vous réalisez pour vous ?

« Je suis toujours plus tendue lorsqu'il s'agit d'une commande. On ne peut pas rater surtout lorsque l'occasion de rencontrer la personne est unique. Mais la difficulté est la même dans les deux cas. Je ne réalise pas les commandes pour l'argent mais parce que j'aime photographier les gens. Même si je déteste la personne, je ne la rends pas antipathique. Ce

« Chère madame Newton, je ne préfère pas ».

PATRICK ROEGERS.

★ Alice Springs, Portraits, Espace photographique de Paris, 4-8, grande galerie, Les Halles niveau-2, entrée piétonne rue du Pont-Neuf, jusqu'au 8 mai.

À cette occasion, les éditions du Stratège et Paris-Audiovisuel publient un port-folio d'Alice Springs, intitulé *Six Femmes*, édition limitée à 10 exemplaires, 35, rue La Botz, Paris-VIII.

**ODEON THEATRE NATIONAL**  
Direction : Philippe Bérard

**Question de Géographie**  
de John BERGER et Nella BIELSKI  
Mise en scène : Marcel MARECHAL

Martine PASCAL, Marcel MARECHAL, Daniel GELIN, Thierry FORTINEAU, Stéphane BERRY, Tatiana MOKHINE, Alexis NITZER, Coco FELGEIROLLES, Michel DEMIAUTTE, Alain CRASSAS et la voix de Laurent TERZIEFF

15 AVRIL / 16 MAI TEL. 43.25.70.32

Grande salle : 5 - 24 mai TNS 85/86

**La clé**  
Eugène Labiche  
Mise en scène : Jacques Lassalle  
Décor et costumes : Alain Chambon  
Nouvelle production du TNS

Théâtre National de Strasbourg - Tél. 88 39 63 60

**CHAI LOT THEATRE NATIONAL**  
**ELECTRE**  
Sophocle - ANTOINE VITEZ  
Grand Théâtre 47 27 81 15  
Du 24 AVRIL au 7 juin à 20h30  
Dimanche à 15h - Relâche dimanche soir et lundi

**LA DUPE**  
DE GEORGES ANCEY  
Remarquablement interprétée... finement mise en scène... cette comédie réveille le climat moribond des années 1900. TELLERAMA - L'interprétation est fine... le travail de Loyal, exigeant et farouchement singulier... apparaît décidément fertile. L'HUMANITÉ - Georges Ancey trappe fort, dur, juste, avec la claire intention de faire rire, il n'est pas trahi par la mise en scène de René Loyal. LE MONDE.

THEATRE ARTISTIC ATHEVAINS - TEL. 43 55 27 10

10 DERNIERES

**HAMLET**  
de William Shakespeare  
TEXTE FRANÇAIS JEAN-MICHEL DEPRATS  
AVEC SERGE MAGGIAN - MISE EN SCENE CATHERINE DASTÈ  
M<sup>e</sup> MAIRIE D'IVRY THEATRE D'IVRY LOG. 4673 87 43

**PLAISANCE - Loc. 43-20-00-06**  
Dernier spectacle avant le déménagement du Théâtre de Plaisance (1982-1986)  
**OPÉRAPHORISME**  
de Jean-Jacques ASLANIAN  
Au cristal Bachelier : Florence D'ENRICO  
Chorégraphie : Françoise de LAMNEY  
Décor : PASHAN  
Danseurs par Patricia MAHIEU  
Derni-vertité ou vérité et dernière ? : « Le Créateur nous fit don du temps, Réglez le retard des autres Sur la vitesse de la lumière... »

24 AVRIL - 31 MAI

Claude  
**PARTAGE DE MIDI**  
THEATRE DES MATHURINS  
Cette représentation est une des plus solides, une des plus loyales, une des plus équilibrées qu'il m'ait été donné de voir... Les auteurs de ces grands échos de lyrisme devraient aller faire un tour au Théâtre des Mathurins.

Père MARCURIU-Fogo  
Des acteurs qui flirtent avec le sublime. Un grand moment de théâtre.

LES COSTAUX-LE-MAN  
LOCATION  
THEATRE 42 65 80 00 / 3 FINE - AGENCE

**CABARET DES CHAMPS-ÉLYSÉES**

NOUVELLE REVUE  
**Flask**

RÉSERVATION 43.59.09.99 AGENCES ET HOTELS

78 CHAMPS-ÉLYSÉES  
DINER-SPECTACLE  
DINER 18h30 / 19h30 / 20h30 / 21h30 / 22h30 / 23h30 / 24h30  
CLAUDETTE WALKER / YVES VALENTE / DU RIGOLÉ / DOMINIQUE

هذا من الاصل





















# SPINETTA MARENGO.

## INTRODUCING THE FLUOROPOLYMER VALLEY.

### MONTEFLUOS MISE 500 MILLIONS DE FRANCS SUR LE FUTUR DU FLUOR.

La chimie du fluor a désormais son adresse: Spinetta Marengo, à une heure d'auto de Milan. C'est là que nous avons construit l'installation destinée à satisfaire les demandes du monde entier, en provenance de secteurs en rapide croissance, tant au point de vue quantité qu'au point de vue technologique, comme l'électronique, le nucléaire, l'automobile, l'aérospatiale et les télécommunications.

Ce sont ces demandes qui nous ont convaincus de construire Spinetta Marengo, avec un effort financier dépassant 500 millions de francs, en utilisant à plein le patrimoine d'hommes et le savoir faire qui ont fait de Montefluos un leader de la chimie du fluor dans le monde.

Fomblin, Tecnoflon, Algoflon: à partir d'aujourd'hui, les produits Montefluos les plus prestigieux verront le jour à Spinetta Marengo, dans une installation de dimensions imposantes, avec des technologies avancées propres à Montefluos, avec une extrême flexibilité unie à une complète intégration verticale des procédés de fabrication, du minéral aux produits finis.

### ALGOFLON: UNE TECHNOLOGIE NOUVELLE. UNE GAMME DIVERSIFIÉE.

Utilisant de toutes nouvelles technologies et avec une capacité de production initiale de plus de 4.000 tonnes par an, une nouvelle unité Algoflon entre en exercice pour produire, à côté des variétés déjà bien connues, de nouvelles variétés de PTFE (comme par exemple les poudres coagulées Algoflon DFC pour la production de câbles et de tubes, les dispersions aqueuses et les poudres granulaires chargées) et de fluoroplastomères thermotraitables. Les nouvelles variétés d'Algoflon permettront en particulier aux transformateurs d'améliorer leur productivité et la qualité de leurs produits finis, tout en réduisant leurs coûts de fabrication.

### TECNOFLON: LA PLUS GRANDE INSTALLATION EUROPÉENNE DE FLUORÉLASTOMÈRES, DÉJÀ PRÊTE POUR LE MARCHÉ MONDIAL.

Tecnoflon: un fluorélastomère déjà renommé et promis à un avenir encore plus brillant. Pour faire face aux demandes du marché mondial, la nouvelle installation de Spinetta Marengo, d'une capacité initiale de 2.000 tonnes par an, est susceptible d'être agrandie par la suite.

Cette installation comprend toutes les phases de la production, de la polymérisation à la finition, avec une grande versatilité de production. A côté des polymères déjà affirmés, de nouvelles variétés seront produites, en particulier celles à vulcanisation péroxidique, dans une vaste gamme de viscosité.

### FOMBLIN. LE JOYAU DE LA RECHERCHE MONTEFLUOS, PRODUIT SUR MESURE À SPINETTA MARENGO.

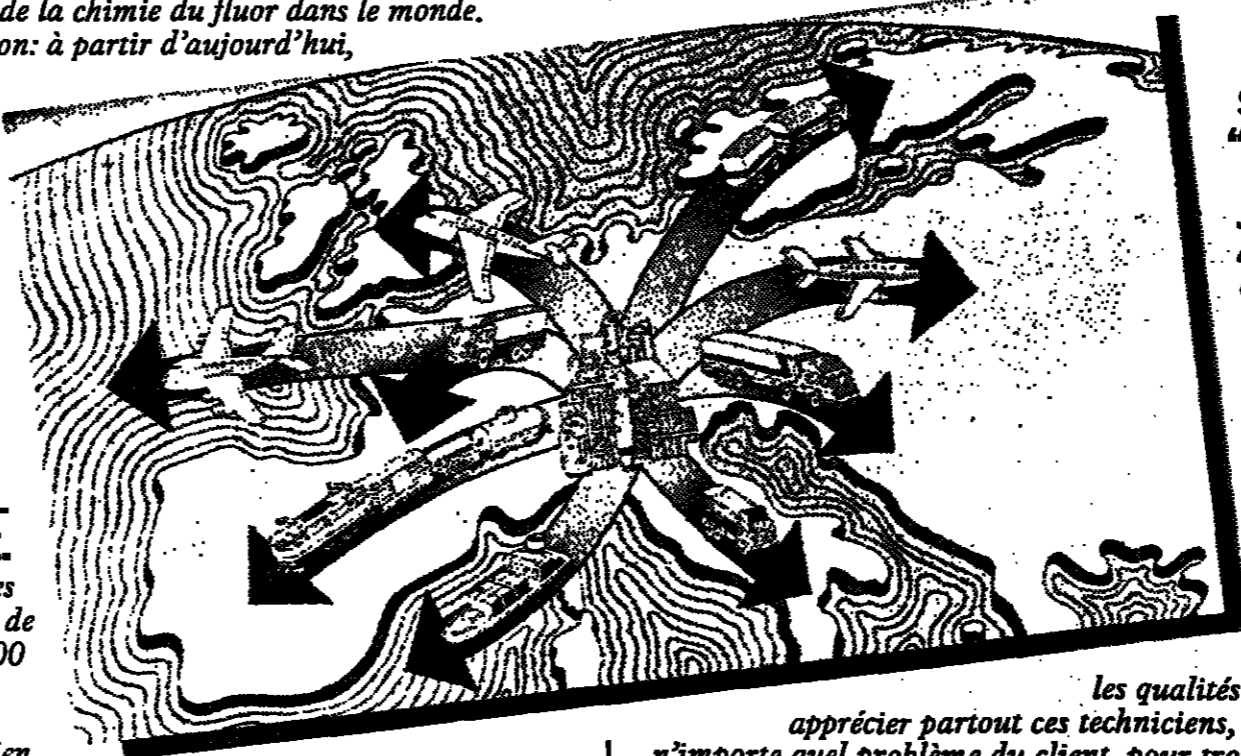
Fomblin: un fluide perfluoruré (perfluoropolyéther) aux caractéristiques exceptionnelles en mesure de résoudre des problèmes de production

aux niveaux technologiques les plus élevés dans des secteurs tels que l'industrie électronique, nucléaire et aérospatiale.

Un produit "projeté" selon les exigences spécifiques des différentes utilisations. Un produit déjà tellement connu que partout désormais on le considère d'habitude comme le synonyme de perfluoropolyéther.

Grâce à cette nouvelle installation, Montefluos pourra satisfaire la demande en continue hausse - aussi bien en volume qu'en différentes qualités - des produits Fomblin, justement en raison de sa flexibilité.

Spinetta Marengo, en même temps que les autres installations (comme celle récemment installée à Chiba-Tokyo) fournira Fomblin aux usagers du monde entier.



### LA RECHERCHE MONTEFLUOS: 400 SPÉCIALISTES ET UN "APPROACH" UNIQUE.

A la réalisation de Spinetta Marengo dans le domaine de la production correspond l'effort de Montefluos dans celui de la recherche. Montefluos a créé une équipe formidable de 400 spécialistes au plus haut niveau, dotés de tous les plus modernes et perfectionnés systèmes d'analyse, de polymérisation et de simulation des conditions réelles d'emploi.

Mais ce sont surtout les qualités humaines qui ont fait apprécier partout ces techniciens, toujours prêts à affronter n'importe quel problème du client, pour trouver ensemble le procédé de fabrication le plus avantageux.

Nous avons donné ici seulement quelques exemples, les plus évidents, de la révolution dans le domaine des produits fluorés que représente Spinetta Marengo. Encore une fois, un succès de Montefluos, du dynamisme, de l'engagement, du savoir faire, des hommes Montefluos.

Spinetta Marengo, Alexandrie, Italie: le centre européen le plus grand et le plus avancé dans le domaine de la chimie du fluor, au service de l'industrie du monde entier.

Spinetta Marengo: la Fluoropolymer Valley.



MONTEFLUOS GROUP

**MONTEFLUOS**

ITALY  
MONTEFLUOS S.p.A.  
Via Principe Amedeo 1/5  
20158 Milano (Italy) - Telephone:  
(02) 66331 - Cable MONTEFLUOS MI  
Telex: 33079 MONTE I PER  
MONTEFLUOS

FRANCE  
MONTEFLUOS FRANCE S.A.  
Tour Franklin - Quartier Bolekieu  
PUTEAUX (Hauts de Seine)  
Cedex 11 - 92091 PARIS - La Défense  
Tel. 477818 - Telex MONTE 620252  
Cable MONTEFRANCE PUTEAUX Paris

UNITED KINGDOM  
MONTEFLUOS (U.K.) LTD.  
710 Lynton Place - Essex Street  
LONDON SW1W 9AT - Tel. 7333405  
Telex 88745 MONTEFLUOS  
Cable MONTEFLUOS London SW1

WEST GERMANY  
MONTEFLUOS  
DEUTSCHLAND G.M.B.H.  
Postfach 5026 - Frankfurt/Strasse  
33-35 D-60236 ESCHBORN BEI  
FRANKFURT  
Tel. 4920 - Telex MCH 4-18305  
Cable MONTEFLUOS Frankfurt

JAPAN  
MONTEFLUOS KK  
Montefluos Bldg. 1-3-2  
Akabado Nagatsuta-TOKYO 103  
Tel. 4830251  
Telex GABPRO 110 423851  
Cable GABPRO-NIP Tokyo

UNITED STATES  
MONTEFLUOS USA INC.  
1114 Avenue of the Americas - NEW YORK  
N.Y. 10036 - Tel. (212) 7642280  
Telex 222447-68512 MONTEFLUOS  
Cable MONTEFLUOS N.Y.

**NOUS TRAVAILLONS POUR VOUS. NOUS TRAVAILLONS AVEC VOUS.**

MARCHÉS



